

L'Islam et le vivre ensemble.

Islam and the live together

الإسلام والعيش معاً

Boudjenoun Messaoud ¹ أ. بوجنون مسعود		High Islamic Council of Algeria
boudjenoun59@yahoo.fr		

Received: 25/07/2021 Accepted: 30/08/2021 Published : 16/09/2020

Abstract (English):

Abstract (English): Islam is the only religion that has accepted living together with other religions, be it religions, whether it has Heavenly Divine Book or not. Islam has given freedom to followers of other religions to worship and practice their rites, the examples of the tolerance of Islam are too many to all over the history.

Keywords: Islam, Tawhid, Sayyid Hossein Nasr, Nadjran.

الملخص باللغة العربية

يُعتبر الإسلام هو الدين الوحيد الذي قبل العيش والتعايش مع الأديان الأخرى، سواء كانت ديانات سماوية أو وضعية، سواء كان لها كتاب سماوي أم لا، وقد أعطى الإسلام الحرية لأتباع الديانات الأخرى في ممارسة شعائهم وطقوسهم، ومن الأمثلة على ذلك من تسامح الإسلام مع غيره كثيرة جداً في التاريخ.

كلمات مفتاحية: إسلام، التوحيد، سيد حسين نصر، نجران.

« Nulle contrainte en religion, car le bon chemin s'est distingué de l'égarement ». Le

Coran : S2. V256.

L'un des préjugés que ne cessent de ressasser les adversaires de l'Islam à chaque fois qu'ils parlent de lui, est la supposée intolérance de l'Islam qui s'est propagé selon eux par l'épée et dont l'intolérance qui le caractérise est telle qu'il n'accepte pas de coexister en paix avec les autres religions. Tout comme pour les autres préjugés collés

¹ - Corresponding author: boudjenoun59@yahoo.fr.

arbitrairement à l'islam, celui-ci ne résiste pas à la critique historique la plus élémentaire, et pour cause : l'islam est la seule religion qui admet dans ses textes l'existence d'autres religions. En effet, avant la révélation coranique, aucune religion ne daignait accepter la coexistence avec une autre croyance rivale. Chacune voulait avoir la suprématie sur les autres et gagner le plus d'adeptes. Les chrétiens se sont toujours acharnés sur les juifs qu'ils rendaient responsables de la mort du « Christ ». Les pogroms auxquels ils se sont livrés contre eux sont restés célèbres dans l'histoire. Ils ont combattu aussi avec acharnement les manichéens jusqu'à les extirper des pays occidentaux. Les rivalités entre les adeptes de l'Hindouisme et ceux du Bouddhisme en Extrême-Orient ne sont pas en reste. L'exemple récent de cette rivalité cinglante nous est donné par la longue guerre ayant opposé au Sri Lanka les tamouls hindous aux cinghalais bouddhistes et qui a fait des milliers de morts. Pour ainsi dire, là où une religion s'imposait et devenait influente, elle faisait tout pour effacer les traces des autres croyances ou à tout le moins pour en réduire l'influence en brimant leurs adeptes et en les empêchant d'exercer les rites de leurs croyances. Seul l'islam a accepté l'existence des autres religions l'ayant précédé. Pourquoi cela, sommes-nous en droit de nous interroger ? « C'est parce que, répond l'érudit Sayyid Hossein Nasr, l'islam n'est aucunement troublé par la présence d'autres religions ».

L'existence d'autres religions y va de soi et, en fait, l'islam repose sur la conception de l'universalité de la Révélation ! De toutes les Ecritures sacrées, le Coran est la seule qui parle la langue la plus universelle. Et les musulmans croient à l'existence d'un bon nombre de prophètes envoyés à tous les peuples de la terre, comme le souligne ce verset du Coran : « Nous avons envoyé dans chaque communauté un messenger, afin [de prêcher] adorez Dieu et éloignez-vous des idoles ! ». S16. V36. L'anthropologie spirituelle décrite par le Coran fait de la prophétie un élément nécessaire de la

condition humaine. L'homme n'est véritablement homme qu'en vertu de sa participation à une tradition (1).

*- La tolérance comme règle fondamentale.

A partir de là, nous pouvons dire, sans faire dans une quelconque apologie, que la tolérance et la largesse d'esprit dont ont fait preuve les chefs de la communauté musulmane tout au long de l'histoire ne sont nullement dues à des humeurs de leur part, mais sont inscrites dans les textes sacrés du Coran. Elles sont à l'Islam ce qu'est le Tawhîd (le monothéisme) et les cinq obligations rituelles que sont la profession de foi (Chahâda), la prière, la Zakât, le jeûne et le pèlerinage. Les versets du Coran qui mettent l'accent sur cette tolérance et cet état d'esprit vis-à-vis des autres religions sont nombreux. En voici quelques-uns :

« Et ne discutez que de la meilleure façon avec les gens du Livre, sauf ceux d'entre eux qui sont injustes. Et dites : « Nous croyons en ce qu'on a fait descendre vers nous et descendre vers vous, tandis que notre Dieu et votre Dieu et le même, et c'est à Lui que nous nous soumettons ». S29. V46.

« Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus pour que vous vous entre-connaissiez. Le plus noble d'entre vous auprès d'Allah est le plus pieux ». S30. V13.

« Dis : « Ô gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n'adorions qu'Allah, sans rien Lui associer, et que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors d'Allah ». S3. V64.

« Il vous a légiféré en matière de religion, ce qu'il avait enjoint à Noé, ce que Nous t'avons révélé ainsi que ce que Nous avons enjoint à Abraham, à Moïse et à Jésus : Etablissez la religion et n'en faites pas un sujet de division ». S42. V13.

De son côté, le Prophète (qsssl) a dit : « Je suis celui qui a le plus de droits sur le fils de Marie. Les prophètes sont des frères de mères différentes, et il n'y a aucun prophète entre lui et moi ».

« Quiconque atteste qu'il n'y a de dieu qu'Allah, l'Unique qui n'a pas d'associé, que Mohammed est Son serviteur et Envoyé, que Jésus est Son serviteur et Envoyé, Sa parole qu'Il envoya à Marie et un Esprit venant de Lui, que le paradis est vrai de même que l'enfer, Dieu le fera entrer au paradis ». Rapporté par Al-Bukhâri.

« Mon exemple et celui des autres prophètes est comme l'exemple d'un homme qui a construit une belle demeure, mais à laquelle manque une brique dans un coin. En l'a voyant, les gens disent : « Cette maison serait parfaite s'il ne lui manquait pas cette brique ! ». Cette brique qui manquait, c'est moi qui l'ai comblée, car c'est avec moi que s'est achevé le cycle prophétique et c'est moi le dernier des messagers ». Rapporté par El-Bukhâri.

Il a dit aussi : « Celui qui tue un homme -- parmi les gens du Livre -- lié à nous par un pacte, ne sentira pas l'odeur du paradis le jour de la résurrection. Or, son odeur se sentira à une distance de quarante ans de marche ». Rapporté par Moslim.

En tout état de cause, et comme l'écrit à juste titre Sayyid Hossein Nasr, si nous excluons la période moderne avec ses communications rapides, on peut dire sans risque de se tromper, que l'Islam a eu davantage de contacts avec d'autres traditions que ce ne fut le cas pour aucune autre des religions mondiales (2).

Presque toutes les religions connues dans le monde ont été, à un moment ou un autre, sous la responsabilité d'Etats ou de royaumes se réclamant de l'Islam. Il en est ainsi du Christianisme, du Judaïsme, de l'Hindouisme, du Bouddhisme, du Confucianisme, du Zoroastrisme, du Sabéisme, et d'autres religions moins connues. Ces croyances ont fait l'objet de l'acceptation et de la tolérance de l'Islam, tout au long de la période passée sous son règne. Jamais la coexistence pacifique entre des religions

précédemment opposées et antagonistes ne connut une aussi admirable concrétisation. Cette tolérance n'était pas réservée aux seules religions monothéistes, loin s'en faut, mais elle était la règle avec toutes les croyances que l'Islam avait rencontré lors de son expansion. Dans son livre « l'Islam, dogme et législation », le grand imam Mahmoud Cheltout, l'ancien recteur de l'Université d'Al-Azhar, cite un hadith où le Prophète (qsssl) dit à ses compagnons : « Lorsque vous rencontrez les Madjous (mages) traitez-les comme vous traitez les gens du Livre ». (3).

« C'est ainsi que dans l'empire sassanide, il a rencontré les religions iraniennes, à la fois le Zoroastrisme et le Manichéisme. Il a progressivement absorbé de petites communautés dans lesquelles subsistaient des restants de cultes hellénistiques tardifs, en particulier la communauté sabéenne de Harran qui se considérait comme l'héritière de l'aspect le plus ésotérique de la tradition grecque. Il a rencontré le Bouddhisme dans la Perse du Nord-Ouest, en Afghanistan et en Asie centrale et aussi l'Hindouisme dans le Sind et plus tard dans de nombreuses parties du sous-continent indien. Il a même eu des contacts avec le Chamanisme mongolien et sibérien au niveau populaire, surtout par les tribus turques qui avaient suivi le Chamanisme avant de se convertir à l'Islam » (4).

L'expansion de l'Islâm à travers le monde, que certains écrivains et historiens partiaux ont présenté comme une action imposée par le glaive, est une théorie qui ne résiste pas à un examen critique sérieux. Elle n'explique pas comment l'Islâm a pu s'étendre en si peu de temps dans une grande partie de la terre, là où aucune armée musulmane n'est parvenue, comme en Afrique, en extrême Orient et jusqu'aux confins de la Chine. C'est là au demeurant où se trouve la plus grande concentration de musulmans dans le monde. « Dans une vision caricaturale de l'histoire, on présente souvent cette expansion comme le résultat d'une conquête guerrière faite de massacres, de pillages et de conversions forcées. Cela fait partie de l'image classique

d'un Islâm conquérant et violent. Cette image ne tient pas la route. Comment imaginer que quelques tribus bédouines et quelques villes de la péninsule arabique aient réussi à conquérir la moitié de l'ancien Empire romain contre le sentiment des populations ? ... Des minorités chrétiennes ont d'ailleurs subsisté à travers tout le Moyen-Orient et l'Égypte, ce qui prouve que les conversions n'ont pas été systématiquement imposées. Il y a donc une énigme : pourquoi les chrétientés au contact de l'Islâm se sont-elles si facilement converties ? ». (5). Cette question a été posée déjà par le Pr Haidar Bamate qui s'écrit : « D'où provient cette force d'attraction qui pousse les Grecs, les Syriens, les Egyptiens, dépositaires à la fois des civilisations antiques et de la civilisation chrétienne, à se rapprocher aussi rapidement que possible de la civilisation musulmane ? ». Il n'est qu'une réponse à cette question, répond Henri Pirenne, et elle est d'ordre moral. Tandis que les Germains n'avaient rien à opposer au christianisme de l'empire, les Arabes sont exaltés par une foi nouvelle. C'est cela et cela seul, qui les rend inassimilables. Car pour le reste, ils n'ont pas plus de préventions que les Germains pour la civilisation de ceux qu'ils ont conquis. Au contraire, ils se l'assimilent avec une étonnante rapidité. En science, ils se mettent à l'école des Grecs, en art à celle des Perses. Ils ne demandent pas mieux, après la conquête, que de prendre comme un butin la science et l'art des infidèles ; ils les cultiveront en l'honneur d'Allah. Ils leur prendront même leurs institutions dans la mesure où elles seront utiles » (6).

*- Pas de contrainte en religion.

Jamais l'histoire ne s'est faite l'écho d'une quelconque islamisation forcée des adeptes de ces religions. On peut même dire que c'est grâce à l'Islam que certaines cultures alors en voie de disparition furent préservées et connurent un nouvel essor, de même que furent sauvées beaucoup de civilisations que la décadence menaçait. « L'on ne saurait comprendre l'expansion fulgurante de l'Islam, en un siècle, de l'Indus à l'Atlantique, écrit Garaudy, si l'on ne prend pas conscience de ce qui faisait la

puissance irrésistible de son message : ce monde en pleine décomposition retrouvait en lui son unité et sa signification (...). L'Islam matinal rendait à tous les peuples leur foi : la vie a un sens, et ouvrait la perspective d'une communauté universelle (...). La vie commençait à reflourir de même que l'espérance. Alors revécurent et prirent un nouvel essor les sciences et les arts. Les musulmans apportaient une foi et n'imposaient aucune culture ; ils redonnaient aux vieilles cultures leur sens et en faisant reflourir la foi qui les avait inspirées » (7).

Cette bienveillance des musulmans vis-à-vis des autres religions leur est dictée, il va sans dire, par leur foi. Cette foi, dans sa pureté originelle coranique, reconnaît l'universalité de la révélation du ciel vers la terre et admet l'envoi de prophètes à tous les hommes sans exception. Cette foi se veut la synthèse et la quintessence de toutes les révélations précédentes qui, au-delà de leurs différences de formes, constituent une seule révélation et proviennent toutes de la même niche et de la même source : « Il vous a légiféré en matière de religion, ce qu'Il avait enjoint à Noé, ce que Nous t'avons révélé ainsi que ce que Nous avons enjoint à Abraham, à Moïse et à Jésus : Etablissez la religion et n'en faites pas un sujet de division ». S42. V13. Et aussi : « A chacun de vous Nous avons assigné une législation et une voie à suivre. Si Dieu avait voulu, certes, Il aurait fait de vous tous une seule communauté. Mais Il veut vous éprouver en ce qu'Il vous donne. Concurrencez donc dans les bonnes œuvres. C'est vers Allah qu'est votre retour à tous ; Il vous informera de ce en quoi vous divergez ». S5. V48.

« Si Allah ne repoussait pas les humains les uns par les autres, combien ne seraient pas détruits de monastères, d'églises, de synagogues et de mosquées où résonne sans cesse l'invocation du nom d'Allah, mais Allah vient au secours de ceux qui soutiennent Sa cause, car Allah est Fort, Tout Puissant ». S22. V40. Dans ce verset, il est question d'un fait important : il s'agit de la reconnaissance de l'existence des monastères, des

églises et des synagogues, des lieux de culte appartenant aux gens des Ecritures, que Dieu protège contre la folie des hommes et leurs guerres, par la loi du « repoussement » « sunnat ou quanûn Ettadâfu' » comme l'appellent les théologiens musulmans.

C'est pourquoi obligation est faite aux adeptes de l'islam de reconnaître et de respecter les autres croyances et de chercher à coexister avec elles dans la tolérance et le respect mutuel. « Allah ne vous défend pas d'être bienveillants et équitables envers ceux qui ne vous ont pas combattus pour la religion et ne vous ont pas chassés de vos demeures. Car Allah aime les équitables ». S60. V8.

*- L'exemple du Prophète (qsssl)

Le Prophète (qsssl) donna lui-même l'exemple en ce sens par son noble comportement et sa grandeur d'âme vis-à-vis des adeptes des autres confessions. Il est rapporté dans les ouvrages sur la sîra (vie du Prophète) que, lorsque le Messager d'Allah (qsssl) avait accueilli les chrétiens de l'oasis de Nadjrân venus en délégation à Médine, il leur montra beaucoup de sollicitude et déploya pour eux son propre manteau afin qu'ils puissent s'y asseoir. Et, lorsque les dignitaires de l'église désirèrent accomplir leur messe, il leur permit de le faire dans sa propre mosquée au grand dam de certains compagnons. En outre, dès son arrivée à Médine, le Prophète (psssl) avait établi une charte que les historiens désignent comme la première constitution écrite dans l'histoire de l'humanité où il y est fait mention des relations de bon voisinage qui doivent régner entre les musulmans et les juifs dans un esprit de citoyenneté et d'entraide. Cette charte n'a pas été respectée, malheureusement, par les juifs qui ont préféré s'allier aux polythéistes kureïchites ennemis de l'islam.

Par ailleurs, le Prophète (qsssl) avait prédit à ses compagnons qu'ils feront la conquête de l'Egypte, avant de leur recommander de bien traiter ses habitants coptes chrétiens parce que ceux-ci ont un lien de parenté avec Ismaël le fils d'Abraham par

son épouse Hadjar. Qui plus est, le Prophète (qsssl) avait lui-même pris comme épouse une chrétienne (Maria) et épousé deux juives (Safia et Djuwayriyya) – qui sont devenues ainsi des mères de croyants -- montrant aux musulmans la voie à suivre. Mieux encore, il confie, à la veille de sa mort, son bouclier en gage chez un commerçant juif de Médine, à qui il avait acheté de la nourriture sans pouvoir le payer. Et un jour, à la vue d'un corbillard, il se leva en signe de respect pour le défunt. A ses compagnons qui lui disaient qu'il s'agit de la dépouille d'un juif, il répondit : « N'est-ce pas une âme ? ». Peut-on trouver un comportement plus noble et plus admirable que celui-ci ? N'est-ce pas lui qui disait : « Celui qui fait du tort à un homme des gens du Livre lié à nous par un traité, m'aura comme adversaire le Jour de la résurrection » ? N'est-ce pas lui qui disait aussi : « Celui qui fait du tort à un protégé de l'Islâm (dhimmi), aura fait du tort à moi et celui qui me fait du tort à moi, aura fait du tort à Dieu » ? Rapporté par Ettabarâni.

Dans son « Histoire des croisades », Joseph François Michaud écrit : « Mahomet défendit à ses lieutenants de tuer des moines, parce que ce sont des hommes de religion » (8). Au IX^{ème} siècle déjà, le patriarche de Jérusalem, dans une lettre à celui de Constantinople, écrit : « Les adeptes de l'Islam sont équitables. Ils ne nous font aucun tort et ne se livrent à aucun acte de violence envers nous ». De même, un évêque nestorien, après que la Syrie tomba aux mains des musulmans, envoya une lettre à l'un de ses amis dans laquelle il lui écrit : « Ces Arabes à qui Dieu a accordé de nos jours la domination sont devenus aussi nos maîtres ; mais ils ne combattent point la religion chrétienne. Bien plus, ils protègent notre foi, ils respectent nos prêtres et nos saints hommes et font des dons à nos églises et à nos couvents » (9). D'ailleurs, c'est à juste titre que le père chrétien orthodoxe Mgr Constant Virgil Gheorghiu prélat de l'église roumaine a dit : « Nul n'a jamais dépassé Mahomet en tolérance. D'ailleurs, il a toujours considéré les chrétiens comme les frères les plus proches de l'Islâm ». (10).

C'est dire combien son attitude était noble et à la mesure de sa grandeur d'âme. A sa suite, les premiers musulmans firent preuve d'une grande tolérance à l'égard des adeptes des autres religions. Abû Bakr le véridique, le premier calife des musulmans, disait à ses armées partant en expédition : « Ne tuez pas de femmes ni d'enfants, ne nuisez pas aux moines qui se consacrent à la dévotion dans leurs monastères, faites la paix avec les peuples qui vous recevront et tenez vos promesses ; qu'ils vivent selon leurs lois et leurs coutumes, mais qu'ils payent le tribut qui aura été convenu entre vous ; laissez-les dans leur religion et sur leurs terres ». Une fois maître de la ville d'Al-Quds, Jérusalem, le deuxième calife des musulmans, 'Omar Ibn El-Khettâb, après avoir reçu la capitulation des chrétiens, se mit à visiter la ville sainte et entra dans l'église de la nativité. A ce moment-là, l'appel à la prière se mit à retentir, et le calife sortit pour accomplir sa prière à l'extérieur de l'église. Aux dignitaires chrétiens qui l'invitaient à faire sa prière à l'intérieur de leur lieu de culte, 'Omar répondit : « Je crains, qu'en procédant ainsi, un jour ne vienne où les musulmans revendiqueront des droits sur cette église, arguant du fait que 'Omar y avait accompli sa prière. » Quelques siècles après, les croisés occupèrent Jérusalem par la force et procédèrent à un massacre qui resta tristement célèbre dans les annales de l'histoire. Des dizaines de milliers de musulmans – et un grand nombre de juifs aussi -- furent massacrés, tandis que la mosquée Al-Aqsa d'Al-Quds fut transformée en église. Les chroniqueurs chrétiens du Moyen-âge ont laissé à ce sujet des témoignages terribles sur les massacres commis par leurs coreligionnaires lors de la prise de Jérusalem. Or, un siècle après, le sultan Sâleh Eddine Al-Ayyubî (Saladin) conquiert la ville sainte et fit preuve d'une tolérance exemplaire envers les habitants chrétiens de la ville à qui il laissa la vie sauve et la liberté d'exercer leur religion en leur laissant le libre exercice de leur culte. Le même 'Omar Ibn al-Khattab fut interpellé un jour par des chrétiens qui se plaignirent à lui de l'usurpation par certains musulmans d'un terrain leur appartenant sur lequel ils

voulaient bâtir une mosquée. Le calife ordonna de restituer le terrain à ses propriétaires, mais les chrétiens, que tant de justice avaient touché, préférèrent, en fin de compte, vendre le terrain, et l'affaire fut réglée à l'amiable. Le même cas se posa sous le califat du calife 'Omar Ibn 'Abdelazîz où des musulmans prirent un terrain appartenant à un chrétien pour agrandir une mosquée. Saisi par le propriétaire, le calife ordonna la démolition de la mosquée et la restitution du terrain au chrétien. Ce ne sont pas là les seuls exemples, loin s'en faut, de la tolérance manifestée par les musulmans envers les adeptes des autres religions. Au plus fort des croisades, le sultan Al-Kâmil, le neveu de Saladin, reçut le grand théologien de l'église catholique, saint François d'Assises, à Damiette en Egypte. Celui-ci venait pour tenter de convertir les musulmans par la voie pacifique après que la voie guerrière ait échoué. Le sultan le reçut avec bienveillance, discuta avec lui, puis lui permit de retourner chez les siens sain et sauf. On se demande ce qui serait arrivé si un savant musulman comme El-Ghazali ou Ibn Taymiyya est allé chez les croisés pour essayer de les convertir. Serait-il revenu sain et sauf chez les siens ? Quelques siècles après, un de ses coreligionnaires, le père Raymond Lulle, fit plusieurs visites à Tunis et à Béjaia (Bougie) en Algérie pour soutenir des controverses avec les musulmans qu'il voulait coûte que coûte convertir au christianisme. Il essaya de prêcher les musulmans sur la place publique de la ville, mais en vain. Après plusieurs discussions avec le mufti de la ville, il fut expulsé et quitta Béjaia par la mer et mourut dans un naufrage (11). En outre, lors de la conquête de Constantinople, l'ancienne capitale de l'empire byzantin et siège de l'église byzantine orientale, le sultan Mohammed (Mehmet) Al-Fâtih fit preuve d'une grande tolérance envers les chrétiens à qui il laissa la vie sauve et le libre exercice de leur culte. Quelques siècles après, l'émir Abdelkader donna une véritable leçon de tolérance aux chrétiens en sauvant des milliers d'entre eux menacés à Damas par une révolte des Druzes. En effet, alors qu'il se trouvait, à Damas, en 1860, après son départ

en exil, l'émir eut vent de l'imminence d'un massacre de la minorité chrétienne par des habitants Druzes de la ville. Il se rendit aussitôt au conseil militaire du Pacha de Damas, et déclara ceci : « Si la ville est envahie, j'irai me placer avec mes hommes au milieu du quartier latin et là je combattrai tant qu'il me restera un souffle de vie, pour l'honneur de l'Islam dont j'ai été le défenseur et que vous déshonorez ! ». Ce geste grandiose de l'émir fit dire avec amertume au maréchal Soult : « Il n'y a présentement dans le monde que trois hommes auxquels on puisse légitimement accorder la qualification de « grands » et tous trois appartiennent à l'Islam : ce sont l'émir Abdelkader, Mohammed Ali et l'imam Chamyl ».

Un autre exemple de la tolérance des musulmans envers les chrétiens nous est donné par le grand savant hanbalite, Ibn Taymiyya, au sujet duquel un de ses biographes écrit : « En cette fin de XX siècle, se voulant soucieuse de respect des droits de l'homme et de démocratie, alors que de nombreuses organisations non gouvernementales et personnalités d'envergure internationale s'engagent résolument dans la défense des prisonniers de guerre ou d'opinion, Ibn Taymiyya apparaît à plus d'un titre comme singulièrement contemporain ». Il ajoute plus loin « Le jeudi 2 radjab 699/24 mars 1300, c'est auprès du commandant Moulây, tout juste revenu de Palestine, qu'Ibn Taymiyya alla plaider la cause de captifs ». Le mongol n'acceptant de relâcher que ses captifs musulmans, il lui rétorque : « Nous n'abandonnerons aucun prisonnier, ni d'entre les gens partageant ! ». L'auteur conclut : « Nous fîmes donc relâcher, parmi les Nazaréens, ceux que Dieu voulut ... telles furent notre action et notre bienfaisance à leur égard et à Dieu de (les) rétribuer ». (12).

C'est à juste titre que, faisant le parallèle entre l'humanisme d'Ibn Taymiyya défendant les prisonniers chrétiens et le comportement de ceux qui se prétendent chrétiens, mais assassinent au nom du Christianisme, l'auteur Jean R. Michot écrit : « Le paradoxe que le grand docteur souligne par ailleurs avec étonnement à savoir la nature des agissements de ceux à qui le Christ dit de se laisser gifler sur les deux joues, n'a sans

doute jamais été aussi évident qu'aujourd'hui. Quand j'ai commencé ce travail, « La purification ethnique » faisait rage en Bosnie. Au moment où je l'achève, la Tchétchénie agonise sous les bombes de ses colonisateurs » (13).

La tolérance de l'islam envers les autres religions a été reconnue même par des orientalistes qu'on ne peut pas accuser de sympathie pour l'islam, à l'image de l'orientaliste allemand Karl Brockelman qui écrit : « C'est 'Omar qui accepta les conditions relativement douces de la reddition de Jérusalem. Il accorda aux chrétiens la sécurité de leurs personnes et de leurs biens, le maintien de leur église et la liberté religieuse ». Plus loin, il écrit : « Dans les pays qui étaient autrefois chrétiens, c'étaient les évêques qui se chargeaient de la direction des affaires civiles ; en Perse, la petite noblesse rurale des dikhans ou maires des villages conserva sa position dirigeante » (14).

De son côté, l'abbé Michon écrit dans son ouvrage « Voyages religieux en Orient » : « Il est triste pour les nations chrétiennes, que la tolérance religieuse qui est la grande loi de peuple à peuple, leur ait été enseignée par les musulmans ». (15)

Dans son excellent livre « La vie de Mahomet », l'orientaliste français Emile Dermenghem écrit, en citant cette phrase de Robertson (Charles Quint) : « Les sectateurs de Mahomet sont les seuls enthousiastes qui aient uni l'esprit de tolérance avec le zèle du prosélytisme » (16).

Pour sa part, l'orientaliste américain Bernard Lewis écrit à ce sujet : « Le chrétien était, en effet, beaucoup plus fanatique et intolérant à l'égard du musulman que l'islam à l'égard du christianisme. Les raisons de cette ouverture d'esprit de l'islam sont théologiques et historiques, mais également pratiques. Le Prophète Mohamed vécut six cents ans environ après Jésus-Christ. Pour les chrétiens comme pour les musulmans, leurs religions représentaient le message final de Dieu à l'humanité. Mais la chronologie imposait une différence à leurs perceptions respectives. Pour le

musulman, le christ était un précurseur ; pour le chrétien, Mohammad était un imposteur. Pour le premier, le christianisme était une forme antérieure incomplète et dépassée de la seule vraie religion et refermait par conséquent des éléments de vérité fondés sur une révélation authentique. Le chrétien, comme le juif, avait donc droit à la tolérance de l'Etat musulman. Pour les chrétiens, une pareille attitude était inacceptable du point de vue théologique, puisque l'Islâm était une religion postérieure. Il leur était déjà difficile de tolérer le judaïsme qu'ils auraient pu considérer de la même manière que les musulmans considéraient le christianisme. Mais tolérer la religion musulmane, c'était reconnaître une autre révélation après celle du Christ et des Ecritures postérieures aux Evangiles. Ils n'étaient pas prêts à le faire... « L'Europe, dans l'ensemble, ne connut pas de pareilles contraintes. L'Espagne fut le seul Etat européen où un problème similaire se posa et l'appauvrissement du pays à la suite de l'expulsion des Maures et des juifs fut l'énorme prix que payèrent les chrétiens pour leur intolérance durant la Reconquista ». (17).

Même dans les circonstances où l'Islam fut en position de force et où il exerça le pouvoir politique, la tolérance envers les autres confessions n'a jamais fait défaut, loin s'en faut. Elle fut plutôt la règle. Bien plus, fait unique dans les annales de l'histoire, des postes de responsabilité très élevés furent confiés à des adeptes d'autres confessions. Il en est ainsi du grand-père du célèbre Jean de Damascène, Ibn Sardjoun, fut le premier ministre d'un calife Omeyyade, et à saint Jean Damascène lui-même fut confié le poste de ministre des finances de la dynastie omeyyade. La dynastie abbaside ne fut pas en reste dans cette politique de tolérance. Lorsque le calife Al-Mamoûn créa la Maison de la sagesse (Dâr Al-Hikma) à Bagdad, avec son université et son observatoire, il confia la direction de ce centre de rayonnement scientifique et culturel à un médecin chrétien nestorien, issu d'une famille de lettrés chrétiens, Hunayn Ibn Ishâq (18).

De son côté, l'historien français M.J. Calmette écrit dans son livre « L'histoire de l'Espagne » : « La population de l'Espagne omeyyade comprenait quatre catégories de sujets : musulmans d'origine, chrétiens passés à l'Islam, chrétiens fidèles à leur foi et, enfin, juifs...Des églises voisinaient avec des mosquées, et il est fort remarquable que la réciprocité soit inadmissible en terre chrétienne où de tels voisinages auraient été proprement inconcevables. Sous la plume d'un historien comme Al-Maqari, on peut lire la description d'une cérémonie à la cathédrale de Cordoue. On y voit même assister un dignitaire de la cour califienne, Ibn Suhaid. Séville conserva sa qualité de métropole, et les rapports de l'Archevêque avec Rome ne sont nullement entravés. Bien plus, héritiers des rois Goths, les califes nommaient les évêques et convoquaient des conciles. La tolérance dont bénéficiaient les chrétiens s'étend aux juifs. Les uns et les autres, en sus de la liberté de leur culte respectif, jouissaient de franchises civiles qui équivalent à une véritable autonomie. (19).

Dans ce même ordre d'idées, un auteur musulman contemporain écrit : « Quant aux non musulmans, ils sont laissés à leurs convictions et à leur culte. Ils suivent dans leurs affaires de mariage et de divorce les lois de leur religion. L'Etat nomme un juge pour décider de leurs différends devant les tribunaux gouvernementaux. Quant aux nourritures et vêtements, ils sont laissés à leur propos conformément aux prescriptions de leur religion mais tout en respectant l'ordre général. Les transactions et les sanctions s'appliquent sur le même pied d'égalité aux musulmans et non musulmans, sans nul égard à la religion, à la race ou au sexe. Ils sont tous chargés d'observer les prescriptions, d'après le code législatif et non d'après la religion. On ne les oblige pas à croire tout comme on ne les oblige pas à se convertir à l'Islam » (20).

Telle fut la règle suivie par les musulmans en matière de tolérance, de coexistence pacifique et de vivre ensemble, avec les autres confessions, là où ils les rencontrèrent. Aucune n'en a fait de même avec les autres religions. Tout un chacun connaît, en effet,

la profonde animosité qui a toujours existé entre les chrétiens et les juifs jusqu'à une période récente à tel point que ces derniers furent accusés de « » et déclarés responsables de la « mort » du Christ en payant le prix fort à coups de pogroms et de massacres qui ont jalonné leur histoire depuis deux mille ans. L'antisémitisme n'est pas né en terre d'Islam à ce qu'on sache. Bien au contraire, à plusieurs reprises, les juifs furent amenés à se réfugier dans les pays musulmans pour échapper aux persécutions dont ils étaient l'objet de la part des chrétiens. L'exemple du refuge massif des juifs en terre d'Islam a eu lieu après la Reconquista de l'empereur Ferdinand d'Aragon et de la reine Isabella de Castille qui a vu des dizaines de milliers de juifs quitter l'Andalousie à la suite des musulmans, fuyant les persécutions après la chute de Grenade en 1492, et la fin de la prestigieuse civilisation musulmane d'Andalousie où la tolérance et la coexistence entre les religions étaient de rigueur. Ces juifs se réfugièrent dans les pays du Maghreb, en Egypte ou en Turquie, siège du califat, où ils étaient accueillis et protégés par le grand sultan Bayazid II, qui les installa dans une partie de son empire, notamment à Salonique. Le grand philosophe et théologien juif Maimonide (Moussa Ibn Mîmoûne), s'est installé en Egypte après sa fuite de l'Andalousie et c'est là qu'il y est mort. Il fut le médecin de Sâleh Eddine El-Ayyoubi, le Saladin des occidentaux. Bernard Lewis écrit au sujet de cette installation des juifs fuyant l'Andalousie dans l'Etat ottoman : « C'est ce même Bayazid II qui, à partir de 1492 autorisa et même encouragea les juifs d'Espagne et du Portugal chassés de leur pays à venir s'installer dans l'Empire ottoman, afin d'y recommencer une nouvelle existence. (...). C'est précisément sous le règne de l'austère et intransigeant mais pieux et juste Bayazid II que se produisit la plus importante immigration juive en terre ottomane ». (21). Dans son ouvrage « A l'ombre de la Cathédrale », l'historien Blasco Ibanez écrit au sujet de la coexistence des religions à l'ombre de la civilisation musulmane en Andalousie : « L'Espagne, esclave de rois-théologiens et d'évêques belliqueux, recevait à bras ouverts

ses envahisseurs (...). En deux années, les Arabes s'emparèrent de ce que l'on mit sept siècles à leur reprendre. Ce n'était pas une invasion qui s'imposait par les armes, c'était une société nouvelle qui poussait de tous côtés ses vigoureuses racines. Le principe de la liberté de conscience, pierre angulaire sur laquelle repose la vraie grandeur des nations, leur était cher. Dans les villes où ils étaient les maîtres, ils acceptaient l'église du chrétien et la synagogue du juif » (22). L'orientaliste André Miquel a dit en parlant du traitement des chrétiens et des juifs par le califat ottoman : « Les chrétiens ont été gouvernés par un Etat très bien géré, quelque chose qui n'existait pas alors dans l'empire byzantin ou dans la souveraineté latine. Ils n'ont jamais été soumis à une oppression systématisée. Au contraire, l'empire, et tout d'abord Constantinople, est devenu un refuge pour les juifs espagnols persécutés. Ils n'ont jamais été forcés à accepter l'Islam » (23). Au début du dix-neuvième siècle et devant la montée des périls du nazisme et du fascisme, de nombreux juifs menacés de déportations furent sauvés par les musulmans. A ce titre, citons l'attitude noble et remarquable du défunt roi marocain Mohammed V qui refusa de livrer ses sujets juifs au gouvernement de Vichy qui voulait les déporter en arguant du fait qu'ils n'étaient pas français mais marocains. Citons aussi le geste de la grande mosquée de Paris dirigée par l'ancien recteur si Kaddour Ben Ghabrit qui sauva un grand nombre de juifs français de la déportation en leur délivrant de faux papiers avec des noms de musulmans pour leur permettre d'échapper aux rafles. Ce fait est admirablement raconté dans le film « Les hommes libres », diffusé en France en 2011. Dans le climat religieux extrême oriental, les rivalités entre les hindous et les bouddhistes, entre les hindous et les jainistes ou entre les bouddhistes et les shintoïstes ne sont pas en reste ; elles durent jusqu'à aujourd'hui.

C'est l'Islam, et l'Islam seul, donc, qui donna à la tolérance, à la cohabitation entre les religions et au vivre ensemble, leur véritable sens et ce, plusieurs siècles avant

l'avènement de la laïcité qui imposa la coexistence pacifique et le respect mutuel entre les différentes confessions. Il reste que ce processus ne s'est pas fait sans heurts ni grandes difficultés. « Dans les siècles passés, écrit le père français Michel Lelong, la France très majoritairement catholique, eut beaucoup de peine à accepter le Protestantisme. Ce n'est qu'après une sanglante guerre de religions, après l'Edit de Nantes, puis sa révocation, après plusieurs siècles de polémiques doctrinales qu'on est venu, enfin à l'œcuménisme d'aujourd'hui, et que les églises chrétiennes ont découvert que ce qui les unit est plus fondamental que ce qui les sépare. L'Europe eut aussi beaucoup de peine à accepter les communautés juives et l'on sait comment trop souvent, trop longtemps, exista un déplorable – et redoutable – antisémitisme » (24). Par ailleurs, nous pouvons affirmer, sans risque d'être démentis, que le Coran est le premier texte sacré dans l'histoire de l'humanité à avoir appelé au dialogue entre les religions et ce, plusieurs siècles avant que celui-ci ne devienne une pratique normale entre les représentants des différentes confessions.

Il est dit dans le Coran : « Dis : « Ô gens du Livre, venez à une parole commune entre nous et vous : que nous n'adorions que Dieu, sans rien Lui associer, et que nous ne prenions point les uns les autres pour seigneurs en dehors de Dieu ». Puis, s'ils tournent le dos, dites : « Soyez témoins que nous, nous sommes soumis ». S3. V64.

C'est dans la nature des choses donc que les représentants de toutes les religions se rencontrent aujourd'hui chaque année à Assises, en Italie, suite à la pratique instituée par l'ancien pape Jean-Paul II pour discuter et faire des prières. Le dialogue n'est plus un tabou, mais une chose normale entre les religions pour le bien-être et l'intérêt de l'humanité. En outre, c'est grâce à sa tolérance et à son respect des autres confessions, que l'Islam a pu conquérir les trois quarts de la terre en si peu de temps, ce qu'aucune religion avant lui n'a pu faire, ce qui au demeurant a toujours étonné les historiens. La grandeur de l'Islam dès son origine et à son apogée, dit Garaudy, est d'avoir su intégrer

les grandes expressions de la foi puis le meilleur de toutes les grandes cultures, pour en faire une synthèse inédite et les porter plus haut. Sa décadence n'a commencé que lorsqu'il s'y est refusé.

*- Une expansion fulgurante phénoménale.

L'historien anglais Lothrop Stoddard écrit dans son livre «in Islam : The religion Of Allah Prophets » : « L'essor de l'Islam constitue peut-être l'événement le plus étonnant de l'histoire de l'humanité. Surgissant d'une terre et d'un peuple négligés, l'Islam s'est répandu en un siècle à travers toute la planète, ébranlant de grands empires, renversant des religions établies de longue date, reforgeant l'âme des races et construisant un monde totalement nouveau. Plus on examine ce développement de près, plus il nous semble extraordinaire. Les autres grandes religions ont fait leur chemin lentement, en luttant péniblement et ont finalement triomphé grâce à l'aide de monarques puissants convertis à la nouvelle foi. Le Christianisme avait son Constantin, le Bouddhisme son Asoka et le Zoroastrisme son Cyrus, prêtant chacun au culte de son choix la force d'une autorité séculière. Ce n'est pas le cas de l'Islam ; émergeant d'une terre désertique habitée par une race nomade qui ne s'était jamais faite remarquer auparavant dans les annales de l'humanité, l'Islam s'est lancé dans sa grande aventure, faiblement soutenu par des hommes et allant à l'encontre de force matérielle terribles. Et pourtant l'Islam a triomphé avec une facilité apparente et en deux générations le Fier Croissant fut poussé en triomphe des Pyrénées à l'Himalaya et du désert d'Asie aux déserts d'Afrique » (25).

L'historien André Clot écrit pour sa part : « De toutes les conquêtes que les hommes ont réalisées au cours des deux derniers millénaires, celles des Arabes au Proche et au Moyen-Orient ont sans doute le plus étonné par leur rapidité et plus encore peut-être par le petit nombre de ceux qui les accomplirent (...). Moins de vingt ans après la mort du Prophète, les Arabes avaient conquis la quasi-totalité des pays du Croissant fertile

et du plateau iranien avec le Khorasan, et une partie des provinces byzantines d'Afrique du Nord (...). Mis à part quelques déviations au cours des siècles, l'Islam est une religion tolérante qui ne cherche pas les conversions par la force » (26).

Dans son exposé de la religion musulmane, le cheikh Mohammed Abdou écrit de son côté : « Lorsque les rois non musulmans s'emparaient d'un pays, ils faisaient suivre l'armée des combattants par une armée de prédicateurs ; ceux-ci entraient dans les maisons, ils surprenaient les gens dans leurs demeures afin de leur imposer la religion du vainqueur, leur preuve était la victoire et leur argument la force. Tel n'a été le cas d'aucun conquérant musulman ; l'histoire ne connaît pas d'exemple, dans les conquêtes musulmanes, de prédicateurs spéciaux dont la tâche aurait été de faire de la propagande et qui seraient consacrés à répandre les dogmes de l'Islam parmi les non musulmans. Les musulmans se contentaient de se mêler aux autres peuples et d'entretenir avec eux de bons rapports ; le monde entier fut témoin de ce que l'Islam considérait comme une vertu et une œuvre pie de bien traiter les vaincus, tandis que les européens considéraient cela comme une humiliation et une preuve de faiblesse. L'Islam alléga le fardeau des impôts, il rendit aux maîtres légitimes les biens qui leur avaient été ravés, il arracha aux tyrans les privilèges qu'ils s'étaient arrogés ; il fit régner l'égalité dans la justice entre les musulmans et les non musulmans. Plus tard, la conversion à l'Islam ne fut admise que devant un Cadi et le néophyte devait déclarer qu'il se convertissait sans contrainte et sans poursuivre quelque intérêt matériel. Sous certains califes omeyyades, les choses en arrivèrent au point que les gouverneurs de province étaient hostiles aux conversions, car ils voyaient dans celles-ci une diminution de la capitation ; ces gouverneurs étaient un obstacle et non pas une aide à l'expansion de la religion. Les califes et les princes musulmans ont toujours reconnu à certains non musulmans ; chrétiens, juifs et même païens, des capacités spéciales dans beaucoup de branches ; ils prirent ces non musulmans à leur service et les élevèrent

aux postes les plus hauts, au point qu'il y eut qui, en Espagne, commandèrent des armées musulmanes. La liberté de conscience qui régnait dans les pays musulmans fut si célèbre que les juifs qui durent fuir l'Europe à cause de leur religion, se réfugièrent en Andalousie et dans d'autres pays musulmans. Ainsi se comportaient les musulmans envers ceux qu'ils protégeaient de leurs épées ; ils ne faisaient qu'apporter à ces peuples le Livre de Dieu et Sa Loi, ils les leur présentaient en les laissant libres de les accepter ou de les refuser. Ils ne les leur prêchaient pas, ils n'employaient pas la force pour les y contraindre, le tribut qu'ils leur imposaient n'était pas lourd pour les épaules de celui qui en était frappé. Or, ce n'est pas cela qui attira vers l'Islam les gens des autres religions et les convainquit qu'il était l'expression de la vérité, tandis que les croyances qu'ils professaient n'étaient qu'erreurs, de sorte qu'ils y entrèrent en masse et déployèrent à son service un zèle plus grand que les Arabes eux-mêmes » (27).

Plus loin, le cheikh Mohammed Abdou ajoute : « Par-là, nous voyons que la rapidité avec laquelle s'est répandue la religion musulmane et l'empressement que mirent les gens de toutes les religions à se convertir à elle, sont dus à la clarté de ses dogmes, à la facilité de ses préceptes et à l'équité de ses lois. Car, si d'une façon générale, la nature humaine exige une religion, elle demande à cette religion ce qui est le plus conforme à ses intérêts, le plus près de son cœur et de ses sentiments, ce qui lui donne le plus de sécurité dans ce monde et dans l'autre. Une religion qui remplit ces conditions se fraie un chemin jusqu'aux cœurs et pénètre les esprits, sans avoir besoin de recourir à des propagandistes qui dépensent beaucoup d'argent et de temps et qui multiplient les artifices et tendent les embûches afin de capter les âmes. Tel était le cas de l'Islam dans sa simplicité première et dans la pureté dans laquelle Dieu l'avait fait naître, et dans beaucoup de contrées il n'a cessé de se maintenir dans cette pureté jusqu'à ce jour » (28).

Un demi-siècle seulement après sa révélation, le message de l'islam avait conquis les espaces de trois continents, s'étendant de l'Inde à l'Espagne, et de l'Asie centrale au cœur de l'Afrique. Cette expansion rapide et fulgurante, ne peut être expliquée par les postulats classiques habituels. « Cette expansion, écrit Garaudy, ne ressemble à aucune autre, ni à celles qui la précèdent (migration des masses innombrables des nomades de l'Asie centrale), ni à celles qui l'ont suivie (grandes invasions des Européens jouissant, pour s'imposer, en Amérique et en Afrique, d'une supériorité militaire absolue, celle du canon, du fusil, puis de la mitrailleuse). L'Arabie n'était guère peuplée et les Arabes ne possédaient même pas les armes et les techniques militaires de la Perse ou de Byzance. L'empire arabe ne se fonda donc pas sur un rapport de force lui assurant une écrasante suprématie. Pas davantage ne serait applicable, l'une ou l'autre des thèses d'un marxisme sommaire et réducteur, tendant à chercher le moteur de l'histoire, de ses révolutions et de ses mutations dans l'état des techniques, les rapports économiques et les luttes de classes qu'ils engendrent ».

Quel est donc le secret de cette rapide et fulgurante expansion du message coranique à travers le monde ? Tout simplement parce qu'il portait en lui de façon intrinsèque les éléments de revivification et de conservation de la foi primordiale, telle que prêchée par toutes les religions à des périodes diverses de l'histoire humaine et des civilisations auxquelles elle a donné naissance. Grâce à l'islam, beaucoup de ces civilisations tombées dans l'oubli et sur le point de disparaître furent revivifiées et conservées jusqu'à nos jours, que ce soit en Afrique, en Asie et même en Europe. En effet, l'islam n'a jamais essayé d'assimiler ces cultures et civilisations de force ou de les éradiquer. Le comportement « nihiliste » de musulmans fanatiques vis-à-vis de certaines formes d'art comme l'ont fait les talibans avec les statues du Bouddha de Bamian ne représente pas la vision de l'islam, loin s'en faut, pas plus que la démarche de certains musulmans visant à empêcher les filles d'accéder au savoir et à

l'instruction, comme cela s'est passé sous le pouvoir des talibans. Au demeurant, alors que les talibans étaient décidés à détruire les fameuses statues sous un tollé général et une indignation du monde entier y compris du monde musulman, une délégation de grands théologiens musulmans formée entre autres de l'ancien recteur d'Al-Azhar Djâd Al-Haqq Ali Djâd Al-Haqq, du cheikh Yoûsef Al-Qaradhaoui, et d'autres théologiens éminents, rencontra les chefs des talibans et essaya de les dissuader de commettre un tel acte en leur rappelant que lorsque le compagnon 'Amr Ibn Al-'As avait conquis l'Égypte il n'a pas touché aux monuments pharaoniques, mais les a laissés plutôt tels quels. Depuis, aucun des dirigeants musulmans qui se sont succédés en Égypte n'a daigné toucher à ces monuments qui font partie du patrimoine historique de l'humanité. Les talibans sont-ils meilleurs musulmans que 'Amroû Ibn El-'As, Saladin, le sultan Baybars ou Ahmed Ibn Toulouîn ?

Aussi, accuser aujourd'hui l'Islam d'être une religion intolérante ou rébarbative à la culture et aux arts, c'est faire preuve d'injustice et d'arbitraire, malgré le fait -- au point de nous répéter -- que certains musulmans ayant compris l'Islam de façon artificielle montrent parfois des comportements hostiles à tout ce qui est art et beauté. On l'a vu avec les mouvements salafites armés du Sahel qui ont détruit à coup de canons les mausolées de Tombouctou, vieux de plusieurs siècles et renfermant des trésors inestimables de vieux manuscrits religieux et scientifiques, parce qu'ils servaient de lieux de sépulture à des maîtres soufis vénérés par la population. Mais ce n'est pas cela l'Islam. Héritier de tous les messages précédents révélés à l'humanité dont il se veut la synthèse et l'aboutissement final, l'Islam se veut aussi le point de convergence de toutes les civilisations auxquelles ont donné naissance ces messages. A ce titre, il ne saurait faillir à sa vocation primordiale et naturelle qui est d'œuvrer au rapprochement entre les hommes au-delà de leurs différences raciales, confessionnelles et

linguistiques, au nom de la fraternité humaine et du destin commun qui sont ceux de l'humanité dans ce bas monde.

Notes :

- (1). Cf. « Essais sur le soufisme », éditions Albin Michel, Paris 1980.
- (2). Même source.
- (3). Cf. « L'islam, dogme et législation », op cité.
- (4). « Essais sur le soufisme », op. cit.
- (5). Cf. « Visages de l'islam » par Haidar Bamate, éditions Enal, Alger, 1991.
- (6). Henri Pirenne « Mahomet et Charlemagne », Paris, 1937. Cité par Haidar Bamate dans « Visages de l'islam ».
- (7). Cf. Roger Garaudy « Science et foi », revue « le Musulman », N°9, du 15/12/1990.
- (8). Joseph François Michaud in « Histoire des croisades », éditions Magdelaine et cie, 1841.
- (9). Cf. « Initiation à l'islam », par Mohammed Hamidullah, auto-éditions 1993.
- (10). Cf. « La vie de Mahomet », traduction en français de Livie Lamoure, éditions du Rocher, Paris 1999.
- (11). Certains auteurs chrétiens ont voulu faire admettre la thèse que Raymond Lulle fut martyrisé par les musulmans durant son séjour au Maghreb alors que cette thèse est entièrement fausse et infondée.
- (12). Cf. Jean R. Michot « Ibn Taymiyya : lettre à un roi croisé » éditions Bruylant-Academia Louvan-la-Neuve, Bruxelles, et éditions Tawhid, Lyon, France, 1995.
- (13). Même source.
- (14). « L'histoire des Etats et des peuples islamiques » par Karl Brockelman, op cité.
- (15). Cf. « Visages de l'islam », op. cit.
- (16). Emile Dermenghem « La vie de Mahomet ». Editions Charlot, Paris, 1950.
- (17). Cf. « Comment l'islam a découvert l'Europe ? ». Editions Gallimard, Paris 2005.
- (18). Cf. « Promesses de l'islam », par Roger Garaudy, op. cit.
- (19). Cf. « L'histoire de l'Espagne », par J.M Calmette, éditions Flammarion, Paris 1947.

- (20). Cf. « L'Islam et l'idéologie de l'homme », éditions Dâr Al-Kitâb Allubnâni, Beyrouth.
- (21). Cf. « Islam », éditions Gallimard, Paris, 2005. Cité par Didier Ali Hamoneau dans son livre « L'histoire méconnue de l'Islam en Gaule », éditions la Ruhe, Paris, 2013.
- (22). Cité par Roger Garaudy dans « Promesses de l'Islam », éditions le Seuil, Paris, 1981.
- (23). Cf. « L'Islam et sa civilisation : VIIème-XXème siècle, éditions Librairie Arman Collin, Paris 1968.
- (24). Le père Michel Lelong « L'Islam et l'Occident », éditions Albin Michel, Paris, 1982.
- (25). Cité par Jean Prieur dans son livre « Mohammed, Prophète d'Orient et d'Occident », éditions du Rocher, Paris, 2003.
- (26). Cf. « L'Espagne musulmane », éditions Perrin, 2004. Cité par Didier Ali Hamone au dans son livre « L'histoire méconnue de l'Islam en Gaule », op cité.
- (27). Cf. L'hebdomadaire « Le Jeune Musulman », 1^{ère} année, N°9, novembre 1952.
- (28). Même source.